

SHORT NEWS

Choc et réflexion

(woxx) - Une caricature à caractère antisémite est parue dans le numéro 1342. Nous le regrettons profondément. Choisie à la va-vite sur Wikipedia pour illustrer l'article « Le New Deal des 99 % », le dessin est passé en mise en page sans autre procédure. Ce n'est qu'après que nous nous sommes rendu compte du caractère choquant de l'illustration. Du coup, la légende « Prendre l'argent là où il est ! » - slogan assez prisé à gauche - prend un arrière-goût désagréable. Personnifier la critique de l'injustice économique est un exercice dangereux. Notons tout de même que l'article met en doute l'efficacité d'une telle approche en ce qui concerne la politique d'impôt sur le revenu. Quant aux critiques de Thomas Dallery, elles concernent l'extension du rôle des marchés financiers depuis les années 1980 : ceux-ci siphonneraient une grande partie de la valeur créée - un processus qui se prête assez mal à une personnification. Pourrait-on considérer la caricature comme une allégorie représentant ce type de critique ? Vu la tête qu'a faite au « Roi Capital » le dessinateur slovène Hinko Smrekar il y a plus de 70 ans, la question ne se pose même pas.

Forum 356 : négociez toujours...

(lm) - C'est à la conférence climatique de Paris qu'est consacré le dossier du numéro de novembre de forum. Il porte moins sur le contenu des pourparlers que sur la manière même de négocier. On y trouve notamment deux points de vue contrastés sur l'échec des négociations de Copenhague en 2009 (woxx 1039) : celui d'un Jeune Vert, et celui d'un fonctionnaire du ministère de l'Environnement, tous deux présents au Danemark. La ministre Carole Dieschbourg et la coordinatrice climat de la présidence européenne Sarah Blau expliquent leurs approches des négociations à venir, tandis que le diplomate Jean Feyder s'attarde sur les limites de la culture du consensus au niveau international. Pour voir les choses de haut, le dossier contient une contribution du philosophe Bruno Latour sur la manière dont les humains négocient l'avenir de la nature. Ainsi qu'une présentation du livre « Die Konferenz der Tiere », dans lequel les animaux, excédés par la déconfiture des humains, décident de prendre les choses en main. Notons que le dossier est le premier à avoir été coordonné par Kim Nommesch, une des deux nouvelles recrues du magazine. Hors dossier, on trouve aussi plein d'articles intéressants, à commencer par l'éditorial qui met en parallèle l'autisme politique européen concernant le TTIP et celui, luxembourgeois, concernant la place financière. Côté politique, relevons une réflexion sur comment remédier à la personnalisation du système électoral luxembourgeois et une critique de la finance par Thomas Dallery, connu de nos lecteurs (woxx 1342). Côté culture, Anne Schaaf, la seconde recrue, porte un regard académique sur la révolution sexuelle et la pornographie. Enfin, forum a interviewé l'historien Claude Wey, ancien collaborateur du magazine, et dont les recherches sont à l'origine du film « Eng nei Zäit ».

Bach est notre maître, pas la Bundesbank

(lm) - « La situation était désastreuse », se souviennent les organisateurs du concert de solidarité avec la Grèce en mai 2014 (woxx 1266). Et ils expliquent pourquoi ils récidivent cette année : « Des centaines de sommets n'ont rien changé à cela ! Les Grecs souffrent toujours, une grande partie de la population n'a plus accès aux soins de santé. » Une fois de plus, ce sera l'artiste luxembourgeois Francesco Tristano qui se mettra au service de la cause, et une fois de plus il jouera Bach, musicien allemand et musicien du monde. Ce concert au profit des cliniques de solidarité sociale de Thessalonique et de Chania en Grèce, organisé en partenariat avec Pharmaciens sans frontières Luxembourg, contribuera à financer une campagne de vaccination et de médicaments pour les enfants les plus démunis. « Francesco Tristano plays Bach in solidarity with Greece », centre culturel régional Opderschmelz de Dudelange, vendredi 13 novembre à 20h - plus d'info : www.opderschmelz.lu

AKTUELL

NATIONALITÄTENGESETZ

**Demokratiedefizit?
Sprachendefizit!**

David Angel

Nach dem Referendum ist vor dem Nationalitätengesetz: Die GegnerInnen des Residenzwahlrechts wehren sich gegen ein „Ausländerwahlrecht durch die Hintertür“.

Die Internet-Initiative „Nee2015“, die ihren Namen im Anschluss an das Referendum vom 7. Juni in „Nee2015/Wee 2050“ geändert hat und sich nunmehr als „Denkfabrik“ versteht, lässt in der Frage des Nationalitätengesetzes nicht locker. Vor allem die in Justizminister Félix Braz' Gesetzesprojekt vorgesehene Niveau-Senkung bei dem für die Naturalisierung notwendigen Sprachtest ist der Vereinigung ein Dorn im Auge.

In der jüngsten Pressemitteilung der Initiative wird die Position der CSV mit Beifall bedacht: Man begrüße es, dass die Christlich-Sozialen sich zum Beispiel gegen ein Wegfallen der Sprachenkondition nach achtjähriger Aufenthaltsdauer und gegen diverse andere „Ausnahmeregelungen“ ausspricht. Auch dass die CSV bei der Umsetzung des „Bodenrechts“ (droit du sol) strengere Kriterien fordert, finde man gut.

Während der Regierungsvorschlag vorsieht, dass ein in Luxemburg geborenes Kind ein Jahr lang im Lande gelebt haben muss, um mit 18 Jahren die Nationalität zu erhalten, fordert die CSV eine Mindestaufenthaltsdauer von fünf Jahren.

Doch die Position der CSV geht „Nee2015/Wee 2050“ nicht weit genug: Unverständlich erscheint es der Initiative zum Beispiel, dass die konservative Partei sich mit der Absenkung des geforderten Sprachniveaus von B1 („Mittelstufe“) auf A2 („Grundlagen“) einverstanden zeigt. Ihre Kritik ist natürlich aus der Sorge um die „neuen Luxemburger“ geboren: „Wier et net och am Sënn vun hinnen, wann si en besseren Niveau an der Sprooch hätten?“ fragt die „Denkfabrik“.

Ganz in diesem Sinne werden dann auch „Maßnahmen“, die es „ausländischen Mitbürgern“ ermöglichen sollen, die Sprache zu erlernen, dargelegt: Neben „mehr“ Sprachkursen - konkreter wird die Pressemitteilung nicht - fordert man vor allem eine verstärkte Präsenz

des Luxemburgischen im öffentlichen Raum und im Alltag.

Neben der Forderung nach mehr luxemburgisch-sprachigen Straßenschildern - ein Wunsch, der längst erfüllt ist -, wird auch ein schon länger kursierendes Anliegen aus dem rechten Dunstkreis aufgegriffen: Die Verfassung sowie Gesetze und EU-Richtlinien sollen gefälligst ins Luxemburgische und Deutsche übersetzt werden. Außerdem müsse erreicht werden, dass jemand, der der deutschen und der englischen Sprache mächtig ist, in Luxemburg leben und arbeiten kann, ohne zwingend die französische Sprache zu beherrschen.

Weniger Französisch

Damit zeigt „Nee2015/Wee2050“ wohl ungewollt, worum es vielen selbsternannten VerteidigerInnen der luxemburgischen Sprache wirklich geht: um das Zurückdrängen des Französischen aus dem öffentlichen Raum. Die Gründe hierfür sind divers: Wird die französische Sprache von einigen vor allem als die Sprache der hauptstädtischen Oberschicht wahrgenommen, dominiert bei anderen die Abneigung gegen GrenzgängerInnen und frankofone EinwandererInnen. Aber auch der kulturelle Einfluss deutschsprachiger Medien sowie eine durch persönliche Negativ-Erfahrungen geprägte allgemeine Abneigung gegen die Sprache Voltaires sind entscheidende Faktoren.

Von einem Demokratiedefizit in Luxemburg, das es - wenn schon nicht durch die Einführung eines allgemeinen Residenzwahlrechts, dann doch wenigstens durch die Erleichterung der Einbürgerung - zu bekämpfen gilt, will „Nee2015“-Gründer Fred Keup indes nichts wissen. Das „Argument des Demokratiedefizits“ habe „die Luxemburger nicht überzeugt“ sagte er auf Radio 100komma7 in Anspielung auf das Referendum vom 7. Juni, deswegen wolle man darüber „jetzt nicht mehr sprechen“. Ein solches Defizit werde es in Luxemburg erst geben, „wenn wir keine gemeinsame Sprache mehr haben“.